

nous parle des avantages des baies panoramiques, mais on ne pouvait rien voir par les fenêtres de ce tain, car on n'en avait pas lavé les vitres depuis la Confédération. On n'y voit absolument rien. Quand on s'est avisé, dans ces wagons qui datent de la Confédération, de faire disparaître les nappes des tables pour les remplacer par de petits napperons de papier, on a, de propos délibéré, amoindri la qualité du service. Mais ce n'était pas assez, maintenant on voudrait abolir ce service. Les Canadiens et les députés ici présents ne devraient pas permettre cette abolition.

Voici une autre petite brochure que le National-Canadien destine aux dames: On y lit:

Bon voyage, mesdames. Le National-Canadien espère que vous jouirez de votre voyage—grâce à mode de voyage «sans souci».

D'après cette annonce, vous pouvez même vous rendre à Paris, j'entends le Paris de l'Amérique du Nord, Montréal. On signale dans cet article que Montréal est la deuxième ville française du monde, puis on ajoute:

Pas mal, si vous songez qu'il ne vous en coûte que quelques dollars pour vous y rendre par le National-Canadien. Vous serez ravi de votre voyage jusque-là.

Je tiens à dire que les gens de Terre-Neuve aimeraient bien aller à Montréal, eux aussi. Nous avons foi dans le biculturalisme et le bilinguisme et tout ce qui peut unifier notre pays, mais nous ne voyons rien de bon dans des initiatives comme celles-ci, qui vont diviser le pays en deux.

Voici une autre coupure de journal, où l'on dit que vous pouvez passer la nuit dans le train en vous rendant à Toronto. J'ajoute, pour le compte rendu du hansom, que l'annonce porte six «z» à la suite les uns des autres. Je ne sais trop ce que cela veut dire, c'est probablement une indication d'un sommeil profond. On dit ensuite:

Prenez le *Cavalier* n'importe quand la nuit pour Toronto et fiez-vous au NC pour tout. N'ayez aucune crainte à propos d'une chambre d'hôtel.

Un article suggère même que le NC constitue le moyen de s'échapper. C'est justement ce qui se fait à Terre-Neuve. Le NC cherche à s'échapper.

Je ne suis pas le seul à le décrier, monsieur le président. Permettez-moi de parler des observations faites par M. J. A. McDonald, vice-président de la production au National-Canadien. Je me demande ce que cela signifie. Dans un discours qu'il a prononcé il y a quelques semaines, il a déclaré qu'il ne pouvait admettre la supériorité des transports aériens, sur les distances moyennes—de 125 à 750 milles—et que quiconque a fait l'expérience d'un embouteillage, même sur la meilleure auto-

route à 12 voies, admettra que les transports routiers ne peuvent desservir convenablement le public voyageur. C'est un des gros bonnets du NC qui l'a dit. Je ne sais ce que les Terre-Neuviens sont censés accepter, mais apparemment ils doivent se contenter de n'importe quoi. J'ai ici l'image d'un autobus à 39 places avec climatiseur et toilettes.

● (3.00 p.m.)

Toutefois, monsieur le président, nous ne pouvons apparemment pas faire grand-chose à ce sujet. En prenant la parole aujourd'hui, je me rends compte que c'est le gouvernement du pays qui décide en dernier ressort dans les questions de ce genre. Je fais appel au gouvernement et à tous les députés. J'estime que s'ils veulent avoir la moindre idée de la signification du mot «confédération», ils maintiendront les chemins de fer Nationaux du Canada en tant que tels et non comme une voie ferrée qui dessert neuf provinces du Canada en faisant fi des besoins de la dixième.

M. Carter: En parlant sur ce projet de résolution, monsieur le président, je veux surtout appuyer ceux de mes collègues qui ont pris la parole jusqu'ici. J'aimerais signaler de nouveau à la Chambre, et même au National-Canadien, quelle terrible injustice commettent le gouvernement, le National-Canadien et la Commission canadienne des transports en supprimant le service-voyageurs dans ma province, Terre-Neuve. Je regrette que le ministre des Transports soit absent, ainsi que son collègue, le ministre de la Production de défense. Je ne voudrais pas en conclure qu'ils se désintéressent de ce sujet très important, car ma province y attache beaucoup d'importance.

Dans mon premier discours à la Chambre, j'ai comparé les actes de ces trois organismes au vol spectaculaire du chemin de fer. Je crois avoir signalé que le fameux vol du train en Grande-Bretagne, qu'on a, d'ailleurs, entouré d'une grande publicité, était un jeu d'enfants en comparaison de la conspiration ourdie par le National-Canadien et ses complices pour dépouiller Terre-Neuve de son service-voyageurs. Je dis «dépouiller», monsieur le président, car c'est bien ce dont il s'agit. La province de Terre-Neuve a été privée de l'un de ses droits; on lui a enlevé son service-voyageurs.

Le chemin de fer de Terre-Neuve, comme l'a dit mon collègue, a été construit il y a 70 ou 80 ans grâce aux efforts inouïs des gens de Terre-Neuve—à l'époque une colonie—qui l'ont payé de grands sacrifices. Depuis, il a rendu beaucoup de services à notre population. On l'avait construit pour donner à nos